Le Canada et l'Afrique

Développement et Paix

Par la dynamique de l'exemple



ANS la région du Sénégal oriental, près de Tambacounda, 1.500 paysans cultivent la banane grâce à l'irrigation que leur permettent des moto-pompes tirant de l'eau du fleuve Gambie, avec l'assistance de l'OFADEC (Office Africain de Développement et de Coopération), organisation nongouvernementale sénégalaise. A Ndondol, près de Thiès, ce sont 320 paysans regroupés autour de 9 forages qui font du maraîchage, et en Casamance, 12 équipes de jeunes agriculteurs animent les populations rurales qui augmentent leur revenu grâce à la commercialisation de leurs fruits et légumes.

Ces trois projets reçoivent un appui financier venant du Canada par l'entremise de l'Organisation Catholique Canadienne pour le Développement et la Paix.



 La «cueillette» du fumier en Casamance. Développement et Paix favorise surtout les projets agricoles.

Depuis sa fondation en 1967, Développement et Paix, a financé plus de 8.000 projets dans plus de 70 pays en développement de l'Afrique, de l'Asie et des Amériques centrale et



Préparation de nouvelles planches de culture dans la région de Ndondol au Sénégal. Il s'agit d'un projet de l'OFADEC, une ONG sénégalaise.

latine. Ces projets allant du «miniprojet» de 1.000 jusqu'à 80.000 dollars canadiens et parfois plus, réprésentent un montant total de 115 millions de dollars canadiens.

Philosophie et objectifs

En 1977, la Conférence Catholique des Evêques Canadiens, après une large consultation, confirmait le mandat original de Développement et Paix en ces termes : «Cette organisation a pour but de venir en aide aux peuples opprimés et aux pauvres du monde et de les soutenir dans leur lutte pour la justice. Développement

et Paix vise aussi l'éducation de notre population face à ces problèmes de sous-développement».

Donc, il n'est pas question d'une simple croissance économique, mais de toutes les dimensions de la vie économique, sociale, politique et culturelle ; il ne s'agit pas de s'arrêter aux symptômes et aux conséquences du sous-développement, mais s'attaquer à ses causes. Il faut comprendre que les obstacles au développement se trouvent dans nos propres structures - mentales, sociales, économiques, industrielles et politiques - et qu'il faut d'abord accepter de les transformer, mais aussi comprendre que le mal-développement n'est pas un phénomène accidental mais bien un phénomène provoqué.